

Message 16 Janvier 2010 « Patience dans le pardon »

Introduction

« Moïse était un homme fort patient, plus qu'aucun homme sur la face de la terre. » c'est ce que nous rapporte [Nombres 12:3](#) et cela dans un contexte de différend particulier avec son frère et sa sœur (Aaron et Marie).

Le dictionnaire décrit la patience comme (i) une vertu qui fait supporter les adversités, les douleurs, les injures, les incommodités, ou encore (ii) une tranquillité, un calme, un sang-froid avec lequel on attend ce qui tarde à venir ou à se faire, ou encore (iii) une constance, une persévérance à faire une chose, à poursuivre un dessein, malgré la lenteur des progrès, les obstacles, les peines, les dégoûts. Une bel attribut je trouve, non ?

Je ne sais pas trop si on dit de moi que je suis quelqu'un de patient. Pour sur on le dit pas quand on me voit dans ma voiture trop longtemps derrière une tortue sur la route... mais globalement, je crois que je le suis à bien des égards « patient »... on pourrait aussi dire « endurant » ou « persévérant » qui lui sont synonymes dans bien des cas comme on l'a vu dans la définition. Ma chère épouse nuancerait peut-être en utilisant plutôt le mot « obstiné » pour toutes les fois où je veux avoir le dernier mot par exemple, mais bon, ne polémiqons pas...

Patience. Je suis sur que vous avez chacun des exemples où vous manifestez concrètement votre patience et votre persévérance. A titre de simple exemple, j'en citerai juste un pour ce qui nous concerne : Avec patience et persévérance, depuis une dizaine d'année, nous offrons Aurore et moi un calendrier avec des versets à chacun des membres de nos familles en essayant d'adapter le format et le contenu mieux pour chacun d'eux. Vous faites peut-être pareil. Frères, sœurs, parents, grands-parents. Tous y ont le droit année après année. Une de mes sœurs a dit à Aurore semaine dernière quand elle lui a donné « après dix ans, il n'a plus vraiment le droit »... en d'autres termes, « c'est bon, votre calendrier vous pouvez le garder, je ne vais pas me convertir »... Dommage, mais patience, elle en aura quand même un autre l'année prochaine... pas obstiné pour rien le frangin... mon autre sœur par contre, que vous avez peut-être rencontré lors du culte de Noël et de l'agape qui a suivi, elle, par contre, nous a dit, « merci pour le calendrier, j'aime bien lire les méditations qu'il y a »... et elle dit même en discuter avec ses colocataires. Enfin un encouragement !

Je crois que tous on peut facilement être patient dans ce genre de situation, rien de surhumain là-dedans, et je suis sur que vous l'êtes déjà... mais il y a d'autres domaines, d'autres situations où c'est souvent bien plus difficile d'avoir cette constance, et c'est là-dessus que je voudrai nous encourager particulièrement ce matin. Comme Moïse, quel est notre degré de patience envers nos frères et sœurs dans l'Eglise par exemple ? ... hum... pas facile, hein ?... Et à titre d'illustration particulière, quelle est par exemple notre patience dans le pardon de l'autre ?...

70 x 7 fois ?! Bonne nouvelle !...

Comme base de notre réflexion je vous propose 2 versets:

[Matthieu 18:21](#) « Alors Pierre, s'approchant de lui, dit: Seigneur, combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi, et lui pardonnerai-je? Sera-ce jusqu'à sept fois?
22 Jésus lui dit: Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. »

Versets que vous connaissez tous j'en suis sur, et comme moi, au prime abord une de vos réactions en les lisant a sans doute était d'être découragé certaines fois, de penser que Dieu met vraiment la barre trop haut, qu'il est trop exigeant et de se demander, comment peut-on y arriver ? ... Mais avant d'être une exigence de Dieu, un défi difficilement gagnable, au risque de vous

surprendre, je crois aussi que ce verset est premièrement une bonne nouvelle... oui, une bonne nouvelle... ne gardons pas le meilleur pour la fin contrairement à la formule bien connue, mais abordons le tout de suite pour s'encourager et se réjouir.

Une bonne nouvelle, vraiment ?

Beaucoup de gens ont un tempérament « verre à moitié vide » comme on dit, pessimiste à voir le mauvais côté des choses, mais moi je suis plutôt du style « verre à moitié plein », optimiste à voir le bon côté des choses... Ainsi, je crois en effet que ce verset induit une excellente nouvelle pour nous.

Ce verset de Matthieu 18 est réjouissant parce que s'il est certes un mot d'ordre pour nous, il est aussi une promesse, une promesse parce qu'il me montre en premier lieu la façon dont Dieu me pardonne et me pardonnera, quelle est la mesure du pardon de Dieu pour moi... Vous pourrez relire chez vous la parabole des versets qui suivent (v. 23 à 35) pour renforcer mon propos et qui dit en substance que le pardon est une grâce chrétienne qui fut tout d'abord pratiquée par Dieu lui-même en nous pardonnant nos péchés ... Dieu ne me pardonnera pas 7 fois, Il me pardonnera également 70 fois 7 fois... il me pardonnera sans limite... ni de nombre de fois, ni de « taille » ou de « gravité » de péchés si vous me permettez cette expression bien que nous savons qu'il n'y en a pas de petits ou de gros péché mais tout le monde comprend ce que je veux dire par là.

Bon bien sur pour vous, c'est très théorique, vous n'avez pas besoin d'une telle réserve de pardons... depuis que vous êtes convertis, vous marchez totalement et constamment en nouveauté de vie, sans (trop) de péchés, conscients ou inconscients... Gloire à Dieu !... mais bon pour moi, c'est encore utile... bon, 490 pardons c'est peut-être un peu trop pour une journée, pour un mois même, c'est encore beaucoup, pour une année peut-être, mais pour sur, pour toute une vie, c'est assurément trop peu... Merci Seigneur de ta grâce infinie à mon égard !

« Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » (1 Jean 1:9)

Ce que Dieu nous impose, nous demande plutôt que nous impose, le principe de vie qu'Il désire que nous ayons, Il se l'impose aussi, ou là encore plutôt que « se l'impose », on pourrait dire « Il l'applique aussi », et encore ces termes ne reflètent pas parfaitement la situation... Pour nous, une telle capacité à pardonner par exemple, ce n'est pas inné – nous le savons ! – c'est un long et lent apprentissage, et seulement une conséquence de Son action en nous. Mais pour Lui, Dieu, c'est par nature même, pas de contrainte ou d'apprentissage, c'est dans Son être même. Il est amour et justice – sa justice ayant déjà été satisfaite une fois pour toute par le sacrifice parfait de Christ pour tous nos péchés (passés, présents, et futurs) – alors en conséquence il n'y a plus d'obstacle à Son amour, donc à Son pardon... Je ne sais pas si on arrive bien à se représenter cela... C'est ce que Jésus a essayé de faire comprendre à ses disciples au travers de la parabole qui suit.

Bien sur, ce n'est qu'à la mesure de l'appréciation du propre pardon dont j'ai été l'objet que mon prochain – toujours à mal faire ou à mal dire celui-là – trouvera grâce à mes yeux. Nous aimons, quand nos proches et nos amis nous pardonnent nos bêtises, nos écarts ; nous désirons que Dieu nous pardonne à la fin de chaque journée ces mêmes écarts – et il est fidèle pour le faire – Nous le savons, le Seigneur nous pardonnera toujours bien plus que ce que nous serons capable de pardonner aux autres. Mais je ne veux pas trop m'étendre sur cet aspect de dette incalculable, impossible à rembourser, qui nous a été remise...

J'ouvre par contre une petite parenthèse pour vous rappeler, nous rappeler une vérité très importante. Vous connaissez cet autre verset qui dit « On vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. » (Matthieu 7:2)...et bien le principe de base est aussi valable pour Dieu aussi. C'est-à-dire que Dieu mesure de la façon dont il voudrait que nous mesurions, avec libéralité et intégrité. Dieu juge de la façon dont il voudrait

que nous jugions, avec sagesse, discernement et droiture. En d'autres termes, Dieu met toujours en œuvre pour lui-même les commandements ou instructions qu'il nous donne. Dieu me demande de faire 2 miles avec celui qui me demande d'en faire 1, Dieu en fait aussi 2 avec nous quand nous pensons n'avoir besoin de Lui que pour 1... Dieu me demande de pardonner 70 fois 7 fois, Il me pardonne 70 fois 7 fois... Dieu me demande d'aimer mon prochain comme moi-même, Il m'aime comme Lui-même... etc., etc., vous trouverez l'exemple qui vous parle le mieux !

C'est vraiment je trouve une preuve de son amour infini pour nous, la caractérisation pratique du fait que nous avons du prix à ses yeux ! Un très grand prix. Fin de la parenthèse.

Ainsi quand je lis un commandement, je ne me sens donc pas écrasé par la lourdeur de la tâche ou le poids du fardeau parce que je sais que je suis au bénéfice de la même chose de la part de Dieu, et bien au-delà bien sur, car là où nous échouons, là où nous avons nos limites, Lui n'en a pas !

Patience dans le Pardon

« Combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi, et lui pardonnerai-je? Sera-ce jusqu'à sept fois? Jésus lui dit: Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » Après ce que nous venons de partager, nous pouvons donc aborder plus sereinement, avec moins de poids sur les épaules, l'aspect instruction ou commandement qu'est pour nous ce verset. Parce que tout en étant indirectement une promesse, ce verset c'est bien sur aussi un commandement, un ordre, une exhortation pour nos vies...

J'ai lu dans plusieurs commentaires qu'à l'époque les rabbins, dans leur morale, se bornaient à trois fois comme étant la limite pour pardonner. La réponse de Jésus va prouver à son disciple que sa morale, à lui était tout autre.

Probablement préoccupé des paroles que Jésus avait dites un peu plus avant dans le chapitre 18, notamment verset 15 « Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère » et sans doute préoccupé aussi de la pensée que le devoir du pardon des offenses doit pourtant avoir ses limites, Pierre adresse à Jésus sa question et croit être très généreux en allant jusqu'à sept fois – c'est vrai, quelle patience déjà de la part de Pierre pourtant réputé si impétueux ! Il serait prêt à pardonner jusqu'à 7 fois...

Le chiffre 7 est un chiffre particulier dans la Bible et peut-être en avait-il un aussi pour Pierre dans sa question, mais de toute évidence, Pierre pensait que le pardon était un acte automatique qui se mesurait d'après le nombre des offenses commises envers lui; mais le Seigneur Jésus explique clairement que c'est une attitude dictée par le cœur et qui ne peut provenir d'un froid calcul. Pierre aurait pu tout aussi bien demander "Combien de fois serai-je aimable envers ma femme?" ou "Combien de fois devrai-je me montrer charitable pour les malheureux »

Quelle patience avons-nous dans le domaine vis-à-vis de nos frères ou sœurs ?

Bien sur vous l'aurez compris, Jésus ne nous fait pas un cours d'arithmétique et ne nous demande pas de tenir des comptes d'apothicaire : un tel tu en es à 3 pardons, un tel à seulement à 2, toi tu es déjà à 6, attention la prochaine fois, je ne te rate pas... et jusqu'à 490, ce n'est pas facile de tenir à jour son registre !... non, bien sur, celui qui fait ça n'a évidemment pas très bien compris le message de pardon de Jésus et celui de la grâce de Dieu... Le pardon se donne un nombre indéfini de fois, toujours. S'il en était autrement, il y aurait un moment où la charité cesse, or nous rappelle 1 corinthiens 13, elle ne périt jamais, elle ne se tarit jamais, elle pardonne tout, et toujours à nouveau. Elle n'est pas l'exercice d'un devoir qui se calcule, mais un état d'âme.

A titre de comparaison, ceux d'entre vous qui ont des enfants en bas âge, c'est mon cas, ou en ont eu, savent bien que l'on doit répéter 100 fois les mêmes choses... 70 fois 7 fois même...

pardonne les mêmes bêtises, le même entêtement de nos enfants... c'est fatiguant, mais pourtant on le fait, assez imparfaitement, mais aussi assez facilement je trouve – facilement dans le sens sans trop se poser de question, pas dans le sens ça ne nous exaspère pas – on le fait sans trop d'arrière-pensées et sans esprit revanchard... pourquoi ? parce qu'on les aime, tout simplement ! Dieu nous demande la même chose avec nos frères et nos sœurs, parce qu'on les aime, tout simplement...

Je ne connais pas le Grec pour vérifier dans l'original si c'est tout à fait exact, mais j'ai trouvé des commentaires avec une idée intéressante sur ce verset de Matthieu 18 : il n'est question nulle part dans ce texte d'exigence. « Combien de fois pardonnerai-je » demande Pierre et nous avons pris l'habitude de comprendre « Combien de fois dois-je pardonner » (c'est d'ailleurs ainsi dans la version Semeur et la version en Français courant il faut le dire mais pas dans les autres auxquelles j'ai eu accès) mais selon ces commentaires on peut lire également ce texte comme « Combien de fois puis-je pardonner ». Dès lors la réponse de Jésus : « Non pas 7 fois mais 70 fois cette fois » (c'est à dire à chaque fois) prend un tout autre éclairage. Nous passons d'une exigence insurmontable (il faut que tu pardonnes) à une promesse (tu pourras pardonner).

« Il faut que je pardonne », c'est sur, on n'y arriverait pas souvent, pas à chaque fois, pas sans limite. Notre force, notre volonté, notre blessure aussi ne nous le permettraient pas. « Tu pourras pardonner » nous dit Jésus... je pourrais comme nous l'avons vu précédemment en écho du pardon reçu de Dieu : c'est donc en contemplant la grâce dont j'ai été l'objet, dont je suis l'objet, que je puiserai la force de supporter et de pardonner à ceux qui m'offensent, mais aussi parce que cette promesse « tu pourras pardonner » est une promesse de guérison. En effet, lorsque je pardonnerai, je me libérerai du mal qui m'a été infligé. Généralement on peut penser que seul l'offenseur a besoin de pardon mais souvent, l'offensé en a aussi besoin pour guérir sa blessure, ou apaiser sa colère. Tant que je ne pardonne pas, je ressasse ma blessure, comme une croûte qu'on arracherait sans cesse sans jamais la laisser sécher. Jésus nous le promet, nous pouvons dorénavant laisser cicatriser nos blessures. Le pardon ne nous est pas ordonné, il nous est donné comme un moyen de guérison. En pardonnant avec sincérité, sans naïveté ni hypocrisie, Dieu pansera nos plaies, Il nous guérira. Cela, nous ne se pourra pas par nos propres forces ou notre propre volonté, seul Dieu par Son esprit en nous peut faire cette œuvre. C'est pour cela que le pardon n'est pas une force humaine mais bien une capacité que Dieu nous donne.

Ce pardon qui nous guérit amène à un autre constat : nous ne pouvons pardonner que les blessures que nous avons subies. « Quand mon frère aura péché contre moi » dit Pierre... Bref, notre pardon ne se confond pas avec celui de Dieu, il ne nous appartient pas de pardonner tous les péchés. C'est bien les blessures qui m'ont été faites personnellement que je peux pardonner. Certes, cela n'empêche pas la compassion, le fait de souffrir de la souffrance de l'autre mais en n'aucun cas je ne peux pardonner à la place de la victime. C'est important à rappeler. Ne volons pas aux victimes le droit de pardonner, d'être libérées du mal qu'elles sont subies. Et surtout ne leur présentons pas ce pardon comme une exigence qui les culpabiliserait. Le pardon, notre pardon est un acte de libération, de guérison.

Enfin, un dernier constat : le pardon ici n'implique pas nécessairement le repentir. C'est peut-être l'aspect le plus difficile à admettre, mais dans ce verset Pierre ne pose pas de condition quant à l'attitude du frère... en général on est prêt à pardonner, mais encore faut-il que le frère ou la sœur reconnaisse sa faute ou son erreur, fasse profil bas ou soit contrit... eh bien non, pas nécessairement, pour notre part, notre pardon n'y est pas conditionné... la plus célèbre phrase de pardon chrétien n'est-elle pas : « Père, pardonne-leur ils ne savent pas ce qu'ils font » ? Pourtant pas de repentir à ce moment-là parmi ceux qui crucifient Jésus... En pardonnant à celui qui ne se repent pas, je montre mon absolue liberté vis à vis de lui. C'est quelque part normal. Puisque le pardon est ici une question de guérison, ma guérison, heureusement que je puis pardonner à celui ou celle qui m'a fait du mal sans être pour autant à la merci de son éventuelle repentance... Si elle ne vient jamais, dois-je rester avec ma blessure ?! Bien sur que non ! Cette liberté, cette guérison c'est le cadeau que Christ nous fait en nous donnant la force de pardonner non pas seulement 7

fois mais 70 fois 7 fois, systématiquement... La repentance c'est le problème du frère ou de la sœur, pour sa guérison, sa relation avec Dieu, sa relation avec les autres, dont nous, également bien sur. L'optimum c'est qu'il y ait ce chemin parcouru de part et d'autres bien sur, mais ce n'est pas un absolu.

Patience, patience, si nous avons réellement pardonné, prions pour la repentance de l'autre, pour qu'ainsi tout nuage disparaisse de la relation, que la communion soit sans entrave. Soyons pénétrés du caractère de grâce de notre Père; cherchons en premier lieu le bien du coupable; n'ayons aucun désir de lui faire subir un châtiment et n'agissons pas en vue de nous faire rendre justice; c'est Dieu qui justifie. De cette manière, la grâce touchera le cœur et le bien en résultera pour les deux parties. N'oublions pas combien de fois c'est nous qui sommes le ou la coupable pardonné !

L'Eglise, le lieu du pardon

L'Eglise est le lieu du pardon ! Pourrait-il en être autrement si nous avons été au bénéfice du pardon de Dieu?

Mon désir le plus cher, c'est que notre Eglise soit toujours le lieu du pardon... Ne péchez bien sur pas exprès pour le plaisir d'être pardonné, bien sur que non. Que le Seigneur lui-même nous y aide... ainsi l'Eglise sera pleinement ce corps de Christ que Dieu veut qu'elle soit pour être toujours davantage une Eglise qui donne envie. Envie à ceux qui sont là d'y rester, d'y venir, d'être assidu et engagé, envie à ceux du dehors de s'y adjoindre, de profiter également de la communion fraternelle, du pardon, de l'amour exceptionnel qui y est vécu dans cette liberté chrétienne qui m'est chère en Christ.

Recevez ces paroles dans la liberté que Dieu nous donne comme je les partage avec vous dans la liberté. Nul désir en moi d'être moralisateur ou de pointer un problème qu'il n'y a pas, mais je veux simplement encourager, enfin j'espère... et si je ne le fais pas bien, soyez patients et pardonnez-moi...

« **Jusques à quand serai-je avec vous? Jusques à quand vous supporterai-je?** » disait Jésus avec à la foule et à ses disciples (**Matthieu 17:17**)... Merci Seigneur, parce que tu nous supporteras à jamais, tu seras toujours avec nous. Merci.

Ephésiens 4:32 « Soyez bons les uns en vers les autres. Compatissants, vous pardonnant réciproquement comme Dieu vous a pardonnés en Christ. »

Amen !

Silence.

Prière : merci pour ton pardon, merci pour ta patience – pardon à mes frères et sœurs aussi pour mes maladresses mes erreurs et mes péchés – je veux aussi être patient avec eux, pardonner les leurs, ne pas avoir de blessure aucune, toi seul peut m'y aider – donne-nous communion sincère, sans tâche et sans rancœur aucune – donne-nous de vivre par ton amour – pour que nous puissions briller toujours de ta présence, et que ta présence brille alentour !

« Te ressembler Jésus »